

Mises à l'arbre, séminaire « part végétale de l'être humain », 16 mars 2019

1 Introduction (Michel Boccara)

2 Récits écrits par les participants

**3 Lecture des récits et Discussion
(Transcription des enregistrements)**

**4 Commentaires (Michel Boccara)
A partir d'un récit écrit quelques jours après le week-end**

5 Une brève analyse en sept points

1 Introduction aux vécus de mise à l'arbre (samedi 16 mars 2019)

Je voudrais ici présenter les vécus de mise à l'arbre avant de discuter ensemble à partir de ce que vous venez de vivre et des récits que vous en avez proposés.

Beuys, au début des années 1980, donc un peu avant que Pierre commence son travail avec les arbres (1997), affirmait que l'arbre allait nous lancer un appel téléphonique et que, si nous ne sommes pas capables de l'entendre, l'intelligence cosmique se retournera contre nous :

Nous sommes arrivés au point où nous devons prendre une décision. Ou nous la prenons, ou nous ne la prenons pas. Et si nous ne la prenons pas, nous nous verrons obligés d'affronter une série d'énormes catastrophes qui s'abattront aux quatre coins de la planète.

L'intelligence cosmique se tournera contre le genre humain"

(Traduit de l'anglais, Joseph Beuys en réponse à Marco Bagnole, discussion sur "La difesa della natura" (13 mai 1984, Bolognano), <https://calamitaproject.com/lucreazia-de-domizio-durini/>)

Pierre Capelle, lors de ses mises à l'arbre, met en scène ces communications avec les arbres, que Joseph Beuys appelle « appels téléphoniques ».

D'une certaine manière, l'appel de l'arbre est en train d'être entendu si on en croit le nombre de publications, d'articles de journaux, de films, d'émissions de toute sorte... autour de l'arbre, et pas seulement de l'arbre comme objet mais aussi de l'arbre comme esprit, comme sujet.

Pierre se plaint de ce que son appel n'est pas bien entendu alors qu'il est « l'inventeur » de cette forme particulière de communication qu'il appelle la « mise à l'arbre ».

Mais Pierre doit faire attention à ne pas se refermer sur lui même et à ne pas trop valoriser son individualité : prenons exemple sur l'arbre, l'arbre n'est pas un individu mais une société ... Jean Fabre l'écrivait déjà il y a deux siècles. Est-ce si important que cela que Pierre Capelle soit distingué ? Ce qui importe c'est que l'arbre soit entendu, et au delà de l'arbre, le végétal.

Car le végétal nous propose une autre forme de relation au monde, une autre forme de vie et, peut-être (aujourd'hui beaucoup sautent le pas mais théoriquement les explications ne sont pas très concluantes) de pensée.

Dans cette interaction entre un arbre et un être humain, dans ces voix qui, parfois, se font entendre (toutes les mises à l'arbre ne génèrent pas des voix, parfois juste des images), qu'est-ce qui pense ?

Ou, si je reprend la formulation de Nietzsche, reprise par Freud puis Lacan, si ça pense/panse, ça vient d'où ?

De l'arbre ?

De Nous ?

De l'ailleurs, comme aimait à le dire Fernand Deligny ?

De cet espace qui nous entoure, de cet infini dont nous ne percevons que des fragments, et où se situe une pensée externe, la pensée ?

2 Récits écrits par les participants

Ces récits écrits à chaud font partie de la méthodologie de Pierre : noter immédiatement le récit de son vécu en s'efforçant de faire intervenir le moins possible le jugement et la réflexion.

Les arbres se trouvent dans le jardin de Pierre.

La séance a eu lieu le 16 mars 2019, l'après-midi.

Nous étions une quinzaine de participants

5 personnes ont pu communiquer avec l'arbre : Anouck, Patricia, José, Elsa et Tatiana. Ce sont leurs récits qui figurent ci-dessous.

Les récits ci-dessous sont transcrits du cahier où ils ont été inscrits.

Je les redonne ensuite, dans la section suivante, tels qu'ils ont été lus (avec des ajouts) avec les commentaires et les discussions pendant la lecture des textes...

Patricia

Cerisier

Très vite mon corps a basculé à droite un peu en torsade.

Ma tête, ma joue s'appuie

Un peu d'inconfort

Lâché prise puis hésitation de lâcher les mains et de tomber mais surtout de ne pas vouloir intervenir.

Interruption par Pierre

Frustration

Anouck

Le figuier

La manipulation physique. Comme dans une danse ou un premier contact le figuier essaya de m'inviter à danser. Modulant mon corps jusque dans ses failles. Tirant sur mes muscles qui me maintenaient à lui. Se rapprochant, s'éloignant, nos discussions me laissent encore la gorge nouée. Un de mes pieds fut enraciné puis c'est autour de ce tronc que mon corps guidé suivit les mouvements imposés. Délaisse de ses aptitudes, mon corps naviguait sur les flots. J'avais cette impression de tanguer, de vriller (?). Comme si l'arbre tantôt m'attirait à lui, tantôt le repos...

José

Rédaction avec Josiane qui m'accompagne de l'arbre au cahier.

Je rédige sous les yeux et les interjections de Sheila, l'amazone à front bleu.

Rencontre du mélèze (deuxième après le bouleau)

Pierre m'indique l'emplacement/la position en accolade entre deux branches – bras à hauteur d'épaules, pieds joints plus proches du tronc.

Je déclenche mon propre processus de relation à l'arbre. Rapidement mes sensations sont libérées, je ne suis plus acteur critique de mes gestes et de mes intentions puisque c'est la responsabilité de Pierre.

Je profite de cette opportunité, de cette liberté pour pousser un peu plus loin le lâcher prise.

Des sensations affluent dont je doute de l'origine. Il me semble qu'il s'agit de constructions mentales inhérentes au contexte et aux phantasmes sociaux associés à cette démarche. Cela me dérange car je suis venu pour autre chose. Alors j'entend Pierre dire : continuez à écouter les oiseaux, autrement dit : ne cherchez pas à vous réfugier dans un monde intérieur mais vivez vraiment ce qui vous arrive.

Alors les choses arrivent, doucement, progressivement. J'ai pas d'image comme au cinéma mais je renoue avec bonheur avec ma nature de primate. Je me frotte à l'écorce, je mange les bourgeons, je place ma main en entonnoir pour respirer l'odeur puissante des résines de mélèze. Le snif m'enivre. Je prends le tronc entre les cuisses en gardant les mains accrochées aux branches dans le réflexe de préhension qui est présent chez chaque nourrisson et qui disparaît après trois semaines.

Je suis vraiment heureux de ces retrouvailles.

Après cette renaissance, j'escalade le tronc, comme je sais le faire d'après mon métier mais les sensations sont décuplées.

Je suis le vent qui joue avec les limites de rupture des branches. L'arbre me guide et m'indique la voie, il m'encourage et me prévient.

Il finit par m'indiquer une autre voie : la désescalade la tête en bas. Mise à part la fluidité des mouvements de jambe que cela implique, il s'agit d'un principe de préhension inverse où les jambes et les pieds deviennent préhenseurs plutôt que porteur d'où une inversion des principes moteurs habituels.

Je fais la découverte de sensations d'apesanteur inversée ; mes bras s'allongent à l'horizontale avec les triceps dans une suspension inhabituelle qui me rapproche comme jamais de l'arbre.

Lorsque je m'écorche ou m'écorce, j'entonne l'atterrissage car j'ai du public et cette frontière est trop intime. J'en garde une expérience inénarrable/inracontable sur le papier mais qui est inscrite dans le bois de ce mélèze

Elsa

La première attirance est venue du sol alors que j'avais l'image des branches dans le ciel au soleil.

Je voulais suivre le tronc jusqu'au bout des racines, comme si l'arbre poussait vers le bas plutôt que vers le haut, un échange.

Je me suis sentie désorientée à mon tour, à m'étirer vers le sol, et regonflée.

ON boit de l'eau « par l'intérieur ».

On boit par l'intérieur.

Il y a quelque chose de l'arbre souple, on peut se prendre les branches dans les bras...

Je comprends ce que ça peut être de jouer d'un instrument de musique, participer d'un grand mouvement, ou sur un voilier, tenir la barre et se sentir dans le mouvement de la mer.

Une sensation étrange qui prend de l'ampleur quand on pense à se séparer.

Une épaisseur magnétique me lie maintenant à la branche et tient ma main qui se décolle, je ne peux pas encore m'écarter trop, ça va prendre un peu de temps.

Je ne sais plus vraiment ce que je touche.

Tatiana

Dur de mettre par écrit des sensations.

J'ai eu envie de vomir plusieurs fois.

Puis envie de dormir. En fait, c'est comme un demi-sommeil, le corps devient lourd et dedans, ça devient léger. Même si faire le vide je n'y arrive pas vraiment quand je me remplie. Lui aussi.

Et puis j'ai rit aussi avec lui.

Et je l'ai gratté comme je gratte mes pieds.

Mon bras oscillant m'a tiré vers le bas, c'était bon comme s'il y avait quelque chose en dessous.

3 Lecture des récits et Discussion (Transcription des enregistrements)

Cette discussion a lieu avec tous les participants du séminaire, juste après les mises à l'arbre, qu'ils aient ou non vécu personnellement une mise à l'arbre. Il y a eu deux enregistrements successifs en raisons d'un changement de piles, le premier de 43 minutes et le deuxième de 44 minutes 11 secondes. Le texte qui suit une transcription assez complète mais pas intégrale.

Pascale

Si les récits étaient toujours plus importants que les films, est-ce que c'est important de filmer ?

Pierre

Oui

Pascale

Et si les gens n'ont pas envie d'être filmés ?

Pierre

J'en ai rien à foutre de ça. C'est moi qui commande ici... On a un cahier où il y a marqué droit d'images... Je suis quelqu'un d'intègre et d'honnête, les témoignages qui ont été inscrits dans le livre, on a vérifié... Quand vous voyez les reportages à la télé, est-ce que vous pensez qu'ils demandent à tous ceux qui passent le droit à l'image

Karine

Si moi, je te dis ça me gêne pour me mettre dedans de voir cette caméra...

Pierre

Et bien tu regarde les autres faire... Ici on fait pas de façons.

Michel

Je pense que la technique de Pierre est caractéristique d'un certain nombre de guérisseurs qui sont des gens un peu brutaux... pourquoi ? Parce quelque part, ils s'en foutent de la personne qu'ils guérissent et si ils se laissent influencer par la personne qui est en face, ils vont être moins efficaces

Pierre

Tout-à-fait

Michel

Et c'est vrai que ça agace... Moi Pierre, dans les sessions publiques on a un accord ensemble où je lui dis s'il doit la mettre en veilleuse. Mais c'est vrai que ça peut être agaçant, moi même ça m'agace parfois. Il y a des guérisseurs qui sont plus subtils que Pierre, mais c'est pas pour ça qu'ils sont meilleurs. Pierre fait partie des grosses brutes et il y en a comme lui. C'est pas pour ça qu'ils ne sont pas efficaces, ça fait partie de leur technique. Mais c'est vrai que l'on peut dire : moi j'entre pas dans ce système !

Pierre

Quand tu vas vivre une aventure chez quelqu'un c'est à toi d'avoir l'humilité de te conformer... ça fait partie du respect... c'est pareil dans les soins. Tu demanderas à ma femme je fous 50% des gens dehors. Si tu travaille dans ce domaine là, tu deviens une merde, tu deviens aussi con qu'eux...

Karine

Moi j'ai peur que ça me gêne

Pierre

Et bien si ça te gêne, tu regarde faire et tu dis : j'ai vu faire, au lieu de dire : j'ai fait.

Michel

On reviendra sur ces questions : le respect du travail d'aujourd'hui était de se conformer aux horaires, donc on va discuter jusqu'à 7 heures, 7 heures et demi... donc je fais une brève introduction et après c'est Anouck, je crois...

(Je lis mon introduction aux vécus de mise à l'arbre, je donne ici les commentaires associés cette lecture...)

Je suis parti de Beuys, une sorte d'artiste guérisseur, et de ce qu'il a écrit au début des années 80...

Pierre

Moi c'est en 93 que j'ai attaqué

Michel

Sur le bouquin on a mis 97 [Pierre Capelle et Michel Boccara, *Sociomytho-logies de l'arbre. Voyage entre ciel et terre*, Le temps présent, 2013]

Beuys donc parle d'appel téléphonique, et téléphonique ça veut dire la voix à distance, ça veut pas dire technologique...

Pascale

Ah oui c'est vrai

Michel

On est déformé par le sens technique de téléphonique, cela veut dire « parler à distance »

José

Je ferai le rapport sémantique et métaphorique avec l'autre texte que tu cites de Davi Kopenawa [Davi Kopenawa, Bruce Albert, *La chute du ciel*, Plon-Terre humaine, 2010] l'arbre du bout du monde qui délivre ses messages aux chamanes à travers les milliers de bouche qui le couvrent(?) et à travers les oiseaux ...

Et il fait cette relation entre cet arbre qui donne les chants de pouvoir aux chamanes, avec l'arbre à chants... mais il se trouve que ce terme d'arbre à sons (ou arbre à chants ?) il l'applique également à la radio, une sorte de téléphone... la parole à distance

Michel

En maya si tu traduis téléphone c'est *nachal t'an* parole à distance

José

Et dans ce livre Davi Kopenawa met en garde les Blancs sur l'esprit, il parle dans tout son livre des esprits de la nature, et il dit vous aussi vous avez des esprits sauf que vous ne savez pas que vous les mettez en œuvre à travers ces outils, intermédiaires qu'il appelle des arbres à sons (ou arbres à chants ?)... et qui sont la radio, le téléphone...

Michel

C'est ça, et moi j'ai vécu ce moment... il y a une trentaine d'années, j'ai filmé ce moment, je suis avec ma caméra en train de filmer un *men* qui fait une cérémonie de la pluie et lui il a un *sastun*, une pierre

divinatoire qui lui permet de voir au loin, dans le temps et dans l'espace et il se met à rigoler en disant : tu es comme moi, tu as la même chose, on est collègues.

José

On ne se rend pas compte que l'on manipule des objets mythiques

Michel

Et il me demande de prendre la caméra pour regarder et il me dit : c'est pas mal ton truc (rires) , il mettait un peu sur le même plan sa pierre divinatrice et la caméra... Une autre anecdote, c'est pour ça que l'histoire de téléphone de Beuys est plus intéressante qu'on le pense, c'est l'histoire d'un type qui avait été en Amazonie et qui avait filmé et qui revient avec son film et à la fin de la projection il s'imagine que les gens vont être stupéfaits... mais les gens continuent à rigoler et à déconner. Et il leur dit : alors ? Si, si c'est pas mal ton truc, mais nous, quand on a des visions, c'est un peu mieux que ce que tu nous as fait voir... (rires) franchement là tu n'étais pas très bon. Pour eux la télévision, le cinéma, c'est quelque chose de tout à fait banal, la vision à distance, on a l'habitude de faire ça... Et là quand Beuys dit ce qu'il dit, c'est tout à fait en parallèle avec ce que dit Pierre ... et d'ailleurs si nous ne sommes pas capables de l'entendre, l'intelligence cosmique se retournera contre nous... Il n'y a pas besoin d'être mystiques pour comprendre ça. On peut l'entendre de manière très très concrète... « Nous sommes arrivés au point où nous devons prendre une décision, ou nous la prenons ou nous ne la prenons pas »... C'est un peu ce que dit Pierre... Il y a quelque chose dans l'air, Pierre invente une mise à l'arbre mais il ne fait que mettre en place des capteurs ...

Pierre

Ah bien sur

Michel

... qui existent mais que nous mettons en branle pour des communications d'urgence. Les appels avec des arbres sont des communications téléphoniques, nous les recevons ou nous ne les recevons pas.

En ce moment, l'appel de l'arbre est en train d'être entendu, si nous voyons le nombre d'émissions, de livres, de films autour de l'arbre... c'est en train de bouger, même si ce n'est pas encore massif... Ce bouquin sur l'esprit des arbres [Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres, ce qu'ils ressentent, comment ils communiquent*, Les Arènes, 2017] et celui sur la pensée des forêts où on voit l'équipe du collège de France qui découvre tout d'un coup que les forêts ça pense [Edouardo Kohn, *Comment pensent les forêts, Zones sensibles*, 2017] ...

Pierre se plaint de ce que son appel n'est pas bien entendu... Il peut se plaindre mais il n'est qu'un élément parmi d'autres. Il y a plein de gens qui sont en train de mettre en place ces appels...

Peu importe qui lance l'appel, nous sommes tous ensemble à l'écoute. Jean Fabre disait déjà au 19^e siècle l'arbre est une société. Que Pierre Capelle soit l'inventeur de la mise à l'arbre, est-ce que c'est si important, moi je m'en fous. Ce qui m'importe c'est que l'arbre soit entendu, et avec lui le végétal... Il y a peut-être une autre forme de pensée... Je dis peut-être parce que c'est peut-être autre chose que la pensée et c'est tout aussi intéressant que ce soit autre chose... on va pas forcément tout projeter sur le comportement humain

José

Sur le dictionnaire humain

Michel

On va projeter sans cesse sur l'arbre nos catégories

Qu'est-ce qui pense ? Si je reprend la formulation de N, et après lui Freud et Lacan, ça pense, et on peut l'entendre avec un e ou avec un a... ça panse !

Lecture des textes écrits juste après la mise à l'arbre

Mise à l'arbre de Patricia

Cerisier

Très vite mon corps a basculé à droite un peu en torsade.

Ma tête, ma joue s'appuie

Un peu d'inconfort

Lâché prise puis hésitation de lâcher les mains et de tomber mais surtout de ne pas vouloir intervenir.

Interruption par Pierre

Frustration

Sur le cahier j'ai écrit très peu de choses, parce que finalement l'expérience a été courte, en tout cas elle m'a paru très courte. J'arrivai avec une grande disponibilité. Je faisais confiance à Pierre.

Quand j'ai tenu le cerisier, j'ai très vite basculé sur la droite. Du coup ma posture était inconfortable et après j'ai été plus calée... et j'ai laissé le corps partir. Au bout d'un moment je sentais que je pouvais tomber.

Je passais du lâcher prise à une certaine petite tension et contrôle de ma posture... en restant enracinée... mais Pierre m'a sortie de là... je trouvais qu'il pouvait se passer autre chose. J'étais dans cette quête que ça devait pas être moi qui lâche et que j'étais bien... Du coup comme j'étais sortie de cette relation je suis restée, c'est ce que j'ai écrit sur le cahier : frustration. Du coup Pierre m'a dit : tu es trop dans le mental... et hop tu m'a retirée...

Pierre

Oui bien sûr

Patricia

Du coup je suis un peu frustrée

Pierre

On analyse au fur et à mesure... ça fait partie de mon travail ça, je suis un guide, je suis capable maintenant d'analyser si une personne est en contact, si elle est en conflit avec l'arbre ou si elle est neutre. C'est pas la peine de laisser une personne... On n'est pas dans le spectacle... le temps ne compte pas... Assez rapidement j'ai vu que tu ne pouvais pas être en contact... Tes cellules mémoires se sont chargées, si un jour tu revis cette période, par un guide, ça ira beaucoup plus vite... La première fois c'est pas facile..

Il y en a une je lui ai dit : tu t'es fait surprendre. Je regarde la personne, je vois pas le corps de la personne, je vois, je vois ce que vous ne voyez pas. Je suis capable de voir si vous êtes en contact ou pas, si vous êtes en conflit ou pas

Michel

Et tu ne te trompes jamais ?

Pierre

Si, comme tout le monde... mais il y a des degrés. Me tromper à 100%. Si tu m'avais dit cet individu il est capable de faire ça (il parle de la grimpette de José) je me serai trompé... C'est pour ça que je suis extrêmement attentif à l'intégrité de la personne... Tu m'as fait une peur...

Michel

Revenons sur Patricia

Patricia

Alors que j'étais dans le lâcher prise, que je sentais que je pouvais tomber et que mes mains étaient en contact, j'avais l'impression que si je lâchais c'était moi qui décidais.

Pierre

Tu n'étais pas en contact, à partir du moment où ton cerveau était capable d'analyser, tu n'étais pas en contact

Michel

Si je comprend bien et pour le dire de manière plus posée : si tu te posais la question, c'est que tu n'étais pas en contact... c'est ça qu'il veut dire, je ne sais pas s'il a raison.

Patricia

Ma question c'est : est-ce qu'il ne peut pas y avoir des aller et retour...

Pierre

Le problème de l'être humain, tout est fait pour se compliquer le cerveau, la thérapie que je vous propose c'est simplifier le compliqué, il n'y a pas besoin de chercher midi à 14 heures, tu es en contact ou tu ne l'es pas. Est-ce que tu t'es rendue compte de ce que tu as fait à cet arbre ?

Patricia

Je me suis plutôt rendue compte de ce qu'il m'a fait lui.

Pierre

Oui, mais tu étais vraiment...

Patricia

Il y a eu un moment où j'ai basculé, au début j'ai pas réussi à lâcher prise puis il y a eu un moment où j'ai réussi à lâcher prise

Pierre

Il faut savoir que la première mise à l'arbre, c'est rare que l'arbre t'accepte parce qu'on a une carapace que moi j'appelle le formatage, l'être humain est hyper formaté, hyper manipulé, et ça même pour un arbre, c'est une... donc quand on fait des mises à l'arbre, que l'on est plusieurs... je mets toujours un être féminin avant, parce que l'être féminin est plus humble que l'être masculin... et après je sais que si le... le contact a été bon, par mimétisme ce sera plus facile pour les autres...

Michel

Toi, tu avais vraiment l'impression que on t'a pas laissé assez de temps, et que tu aurais pu établir un contact ?

Patricia

Oui, parce que j'ai des sentiments très contrastés de ce moment... Mais je pense qu'il y a des aller et retour possibles.

Pierre

Non, il faut que la symbiose soit parfaite. Je vais te dire quelque chose, je suis quelqu'un de très carré, je suis pas un scientifique, mais je suis très carré. Dans tout ce que j'ai fait dans ma vie, il y a personne qui pourra me dire tu as failli sur ton boulot... Et c'est pour ça peut-être qu'ils [les arbres] m'ont choisi. Au

sortir de l'arbre, je sais ... aux premières paroles qu'elle me dit, elle ne fait que conforter ce que j'avais vu. Ma propre fille, elle a mis des années à faire une mise à l'arbre. Regardez tous cet érable, quand je l'ai mise à cet arbre, à l'époque où on a fait un séminaire ici, elle a fait un voyage sur le dos d'un aigle et moi je ne voyais pas ma fille... moi je voyais les paysages qu'elle survolait... les yeux ouverts. Tu n'en es pas là encore. Mais il faut mettre une empreinte, cette empreinte elle y est, tes cellules mémoires ont enregistré ça et il y a des tabous qui vont tomber où tu pourras mieux...

XX

Lâcher ?

Pierre

Se lâcher

Mise à l'arbre d'Anouck

Je ne sais pas si il faut que je lise le texte

Pierre

Lis le texte

Michel

C'est ça la méthodologie, il faut écrire le plus vite possible pour qu'il y ait le moins d'interférences possibles avec ta pensée et éventuellement après on peut analyser...

Anouck

Au début j'ai eu beaucoup de mal à écrire, alors que d'habitude je suis quelqu'un qui arrive à écrire rapidement. J'avais l'impression que je n'avais pas envie de dire ce qui s'était passé avec l'arbre... mais enfin je vais quand même le lire...

Anouck a repris le texte qu'elle avait écrit sur le cahier en le travaillant sur son téléphone, car comme elle vient de le dire, elle a eu beaucoup de mal à écrire. C'est donc une seconde version après celle écrite juste après (et donnée plus haut) qui est donnée ici. Elle est beaucoup plus détaillée, seule les trois premières lignes sont identiques, après tout change...

Comme dans une danse ou un premier contact le figuier essayait de m'inviter à danser. Modulant mon corps jusque dans ses failles. Tirant sur mes muscles qui me maintenaient à lui.

Je m'approchais, je m'éloignais de lui, nos discussions me laissaient la gorge nouée. *Je pensais dans son esprit qu'il essayait de me guider vers quelque chose d'inconnu qui me plaçait dans un état plus ou moins de confiance. Je sentais au fur et à mesure les différents éléments se décharger sur mon corps de manière bénéfique ou anodine. La première fois que je l'ai aperçu, ce qui m'a attiré chez lui ce fut sa forme, les petites boules qui poussaient au bout de ses branches, de ses extensions... il me semblait si attirant que je ne pouvais m'empêcher d'être guidé vers lui. Notre danse commence par des ondulations de mon corps que je ne pouvais repousser. C'était une danse où chacun d'entre nous essayait de trouver une place. Au bout de quelques instants, je me suis retranché dans ma condition d'homme, celle qui me faisait sentir à quel point mes muscles me faisaient mal. Le basculement de mon corps vers la gauche étira tout le côté de mon corps qui fut plongé dans une léthargie douloureuse. C'est cependant sur ce support que la longue discussion s'établissait. Malgré*

moi, je ne pu m'empêcher de me retrancher dans mon entité d'homme, nos échanges étaient à la fois difficiles, contradictoires et symbiotiques. Nos corps essayaient de s'entremêler et de s'agencer d'une manière qui relevait du miracle. Mon esprit était possédé par une autre entité que je ne connaissais que depuis quelques minutes et me replongeait dans un univers que je semblais connaître. Je prenais conscience d'un sentiment global qui environnait l'arbre, mon corps, le ciel, la terre. Petit à petit j'ai essayé de me concentrer sur le sentiment que pouvait ressentir l'arbre. Mes mains qui étaient le seul contact que j'établissais avec lui me permirent de prendre conscience que celui-ci avait une véritable vie. Je pouvais percevoir à travers ma peau qui s'établissait entre lui et moi-même les différentes sensations que celui-ci pouvait déployer. Sous mes doigts, son écorce semblait palpiter comme si des micro-battements de cœur étaient produits par celui-ci. L'arbre m'impulsait dans un mouvement vers le côté gauche, mon pied enraciné tourna dans la terre et s'enfonçait dans celle-ci pour me positionner dans une position que je n'avais encore jamais prise de ma vie. Attiré par ce côté gauche, ma tête se frayait un chemin au travers des nombreuses boutures qui émanaient de l'arbre. C'est comme si celles-ci caressaient mes cheveux et établissaient un contact presque humain avec moi. Mon corps chancelait connecté à mon pied-tronc, je me retrouvais en dehors du côté gauche pour tomber dans le droit. Ces mouvements de basculement me faisaient penser à celui de l'eau, comme si d'un coup la matérialité terrestre de l'arbre me plongerait dans un cosmos marqué de fluide. L'arbre m'attirait me répulsait comme dans une danse. Puis dans un mouvement d'extension de mon être, ma tête se disposa entre les deux branches que je maintenais dans mes mains. Je repris alors une longue écoute de celle-ci au fur et à mesure que ma tête tomba entre les deux branches, dans un temps qui n'appartenait plus du tout à celui que je connaissais. Elle tomba, glissa en se confrontant petit à petit aux différentes nervures qui constituaient l'arbre, je compris après quelques minutes que l'arbre essayait de me mettre une main au cou, un étranglement... Soit celui-ci essayait de m'attirer dans une relation de mort et d'amour. Cette sensation me faisait du bien, c'est comme si elle me permettait d'être un peu plus vivante. Au fur et à mesure que ma tête descendait entre ses deux troncs, mon esprit repris peu à peu conscience, mes yeux se reconnectèrent avec mon corps et petit à petit je perçu la lumière qui émanait du soleil. Celle-ci fut un catalyseur avec le temps présent et permit un peu plus à mes pieds et à mon esprit de reprendre conscience. Au fur et à mesure que les particules de lumière pénétraient ma paupière, mon esprit se réveilla, mes yeux s'ouvrirent complètement et je me déconnectais de l'arbre. Je décidais alors de faire partager cette expérience avec mon partenaire, muni d'un papier je retournais auprès de celui-ci. Comme si la relation n'était pas encore finie, je m'assis sur cette terre qui me plongea alors dans un sentiment très étrange que je n'avais encore jamais ressenti. Je regardais le soleil, celui-ci illuminait les différentes brindilles qui poussaient à mes pieds, je voyais les petites bêtes qui parcouraient le sol, les petites pousses qui fleurissaient et paraissaient entre les feuilles et là, j'avais l'étrange sensation d'être en un instant ce que je n'avais jamais vécu, un mouvement de pleine conscience, un mouvement vivant, un mouvement de présent, comme si j'avais laissé une partie de mes pensées à l'arbre et que celui-ci m'avait montré qu'est-ce que c'était l'instant du présent, qu'est ce que c'était réellement de vivre dans le temps des réalités... voilà

Pierre

Ça, y a pas photo, c'est une mise à l'arbre...

Malgré le conflit qu'il y avait, si tu avais le bonheur de le recommencer, ça serait beaucoup plus simple, car

ton cerveau a enregistré... comme une jeune-fille qui se fait sauter par son mec pour la première fois...

C'est bien.

Anouck

J'avais conscience de tout ce qui se passait autour de moi. J'ai essayé de me concentrer, je me suis concentré sur le chant d'un oiseau...

Pascale

J'ai été gêné par le « c'est bien », pour moi il n'y a pas bien et mal... ça met un jugement qualitatif..

Pierre

Je suis bien obligé d'émettre une opinion...

Pascale

Et je suis bien obligé de dire ce que je ressens

Michel

Je vais essayer de clarifier ce que vient de dire Pascale. Tout récit quel qu'il soit est le récit d'un vécu, il n'y a ni bien ni mal... un mythe n'est ni bien ni mal...

XXX

Il a dit : « c'est bien, ça s'est passé...

Ça te donne envie d'en refaire ?

Anouck

J'avais l'impression d'avoir deux cerveaux

XXX

Côté qui lâche et côté qui retient...

Michel

Il y a des choses intéressantes, notamment sur des oscillations entre la gauche et la droite...

Une chose qui m'a intéressé c'est le fait que tu ai eu besoin d'aller écrire à côté de lui... d'où ça vient ?

Pierre

C'est lui

Michel

Pierre il dit : « c'est lui », moi je n'en suis pas sûr

Pierre

Pourquoi vous vous posez des questions ?

Michel

Toi, c'est ton défaut de ne pas te poser des questions, moi c'est mon défaut de m'en poser trop... Mais si on se pose pas de questions, on n'analyse rien. Je pense que ce qui est intéressant c'est quand on aura les textes de revenir dessus pour les analyser.

Anouck

J'avais l'impression que je vivais vraiment la mise l'arbre lorsque je suis retourné auprès de lui et j'avais vraiment l'impression de plus du tout penser.

Pierre

Pourquoi tu dis l'impression ?

Anouck

Je pensais plus du tout.

Michel

Il y avait encore une trace de la difficulté du contact, c'est pour ça qu'elle dit : j'avais l'impression

Pierre

Ce qui te gêne un peu quand je dis : « c'est bien » ou « c'est pas bien ». Je veux rester tel que je suis dans mon cursus... je ne veux pas faire attention à faire comme celui-ci à penser comme celui-là, je pense parce que je suis...

(fin de ce premier enregistrement)

Deuxième enregistrement

Mise à l'arbre de José

Pourquoi on considérerait pas que l'arbre en tant qu'être vivant, conscient et pensant, il appréhende pas les choses de la même manière. L'expérience m'a fait avoir un peu cette étape là. M'a fait abordé plein, plein de prudence, en plus des prudences techniques, liées au métier... J'ai pu aussi me libérer un petit peu, je le fais de plus en plus dans mon métier, après l'élagage, la cueillette de graines, on grimpe de plus en plus en libre et tout ça. Et des expériences de danse avec l'arbre... Je me suis dit : là, t'es tout seul, comment tu vas établir cette relation. Parce que depuis le début la relation s'établit avec notre corps, parce qu'on a pas le même langage, on n'a pas le même vécu mythique. Parce que lorsque on s'interroge sur le vécu mythique, on s'interroge toujours sur le vécu mythique des hommes vis-à-vis de la nature. Mais quel est le vécu mythique du végétal, des arbres vis-à-vis de nous. Parce que Davi Kopenawa, il nous renvoie à cette image, il nous dit : « Vous les blancs aussi, vous avez vos esprits. » Et ces esprits, c'est pas seulement les esprits surgis de notre société, c'est les esprits surgis de notre relation au monde, qui remonte au druidisme, à bien d'autres choses.

Il y a des conflits là-dedans. Il y a tout un vécu mythique qu'on transporte. Et ça, quand on aborde un arbre lui, il le sait parce que il a toute cette histoire en lui, parce que à mon sens la mémoire, elle n'a pas pas de frontière dans le végétal... elle n'a pas de frontière individuelle, parce que l'arbre est une espèce colonnière, aussi dans ses symbioses avec le reste de l'environnement. C'est une mémoire mythique, un vécu mythique universel, d'autant plus qu'il est dans la relation de la terre au ciel, c'est un médiateur permanent. Il n'est pas dans l'appropriation et l'appropriation privative, je vais pas citer Proudhon mais un des propres de notre civilisation humaine, c'est de dire le je, la mémoire c'est ma mémoire, mais non, j'ai ma mémoire mais c'est m'autolimiter parce que m'autolimiter, c'est accéder à la propriété.

Je suis conditionné aussi par ça, quand j'arrive avec l'arbre j'arrive avec tout ça... il reste beaucoup d'héritage et de frontières... et là avec Pierre Capelle et Josiane... je me dis il y a plein de trucs un peu branlants, on va être au super marché de la mise à l'arbre parce qu'on est nombreux...

Michel

Tout cela c'est l'introduction à la lecture de ton texte et ça serait bien que tu nous lise le texte

José

J'arrive au pied de ce mélèze que j'ai choisi

Pierre

Tu l'a choisi ou vous vous êtes choisis, la symbiose commençait déjà

José

Je m'étais trompé de branche, j'avais assimilé une branche à l'arbre et tu m'as dis tout de suite, c'est pas cet arbre là, c'est le suivant...

Lecture du texte (entre parenthèses les commentaires à la lecture)

Rencontre du mélèze (deuxième après le bouleau)

Pierre m'indique l'emplacement/la position en accolade entre deux branches – bras à hauteur d'épaules, (il me précise) pieds joints plus proches du tronc.

Je déclenche mon propre processus de relation à l'arbre. Rapidement mes sensations sont libérées, je ne suis plus acteur critique de mes gestes et de mes intentions puisque c'est la responsabilité de Pierre.

(J'arrête de m'observer quoi, Pierre permet d'arrêter ce recul et de s'y coller)

Je profite de cette opportunité, de cette liberté pour pousser un peu plus loin le lâcher prise.

Des sensations affluent dont je doute de l'origine (je doute quand même encore). Il me semble qu'il s'agit de constructions mentales inhérentes au contexte et aux phantasmes sociaux associés à cette démarche. Cela me dérange car je suis venu pour autre chose. Alors j'entend Pierre dire : continuez à écouter les oiseaux, autrement dit : ne cherchez pas à vous réfugier dans un monde intérieur mais vivez vraiment ce qui vous arrive.

Alors les choses arrivent, doucement, progressivement. J'ai pas d'image comme au cinéma mais je renoue avec bonheur avec ma nature de primate. Je me frotte à l'écorce, je mange les bourgeons, je place ma main en entonnoir pour respirer l'odeur puissante des résines de mélèze. Le snif m'enivre. Je prends le tronc entre les cuisses en gardant les mains accrochées aux branches dans le réflexe de préhension qui est présent chez chaque nourrisson et qui disparaît après trois semaines (réflexe fondamental... on pourrait s'étendre là-dessus après).

Je suis vraiment heureux de ces retrouvailles.

Après cette renaissance, j'escalade le tronc, comme je sais le faire d'après mon métier mais les sensations sont décuplées.

Je suis le vent qui joue avec les limites de rupture des branches. L'arbre me guide et m'indique la voie, il m'encourage et me prévient.

(ça c'est vraiment quelque chose de fort, la dynamique désirante, où tu sens bien que cela vient de l'arbre ou de la situation, mais en même temps, une chose implacable il te prévient quand tu vas faire une connerie, là il y a risque de rupture comme si tu recevais un signal. C'est pour que tu te le sache que cette communication intervient : juste des signaux : va-z-y, attention calme toi ! On n'est pas dans il te raconte ta vie, c'est hyper pragmatique, ça te permet de te libérer dans un truc ;... ça renoue avec...)

Pierre

Est-ce que tu as le sentiment d'avoir reçu quelque chose

José

A tout moment je reçois, pas une information, une liberté, une puissance du vivant incroyable. Une chose

que je ne connaissais pas : il me dit ben tiens si tu essayais à l'envers... je reviens au texte)

Il finit par m'indiquer une autre voie : la désescalade la tête en bas. Mise à part la fluidité des mouvements de jambe que cela implique, il s'agit d'un principe de préhension inverse où les jambes et les pieds deviennent préhenseurs plutôt que porteur d'où une inversion des principes moteurs habituels.

(plutôt que la rapidité, la fluidité trompe la notion de rapidité... si quelqu'un est fluide tout en étant lent vous avez l'impression que ça va être très rapide, en tant que spectateur...)

Je fais la découverte (avec le regard à l'envers) de sensations d'apesanteur inversée ; mes bras s'allongent à l'horizontale avec les triceps dans une suspension inhabituelle qui me rapproche comme jamais de l'arbre.

(c'est une notion que les scientifiques étudient sur les préhensions cognitives, chez les arbres on ne connaît pas les organes... chez l'arbre on ne comprend pas du tout comment... et le fait de le vivre à l'envers ça te réactualise les choses)

Lorsque je m'écorche ou m'écorce, j'entonne l'atterrissage car j'ai du public et cette frontière est trop intime

(la frontière de l'écorçage, j'aurais bien prolongé ça mais pas en public). *J'en garde une expérience inénarrable/inracontable sur le papier mais qui est inscrite dans le bois de ce mélèze*

(j'ai pu l'écrire là-dessus, mais je pense que l'arbre s'en souviens, je lui ai cassé quelques branches aussi...)

Pierre

Le déroulement de la vie d'une personne. Les arbres, ils n'ont pas besoin d'avoir des cellules mémoire, c'était déjà inscrit, c'est là où sur beaucoup de choses, ils nous sont supérieurs. Les arbres ne sont pas des matières inertes, la matière n'a pas besoin de bouger comme nous puisqu'elle est partout à la fois sur la planète et nous on a besoin de bouger. Pourquoi on a notre entité... notre cerveau tout ne peut se faire que biologiquement, il faut qu'on se déplace... Les arbres, ils en ont pas besoin...

XXX

Toi non plus, tu n'en as pas besoin...

José

Si je le rapproche de l'expérience dont je viens de parler, c'est une mémoire qui n'est pas neuronale, mentale, elle est cellulaire

Commentaire ajouté après coup : La notion de mémoire cellulaire est une notion métisse qui appartient à la fois au vocabulaire et à la pratique scientifique (voir l'interview de Susumo Tonegawa, prix Nobel japonais de physiologie ou médecine, biologiste de formation¹) et au vocabulaire mystique (voir sur le site de Myriam Brousse, la définition donnée par la Mère (compagne spirituelle de Shri Aurobindo)).

On peut donc activer cette mémoire soit par manipulation physique – des expériences sont menées actuellement sur des souris pour éliminer les cellules comportant la mémoire des expériences négatives – soit spirituellement en remontant aux origines de notre « malheur », de nos expériences

¹ Il explique comment après des années de recherche, il a pu, avec son équipe, identifier des cellules dont l'information spécifique est liée à la mémoire et manipuler ces « cellules mémoires » non sur un modèle humain mais sur un modèle de souris. Ces cellules qui renfermes la mémoire sont appelés « cellules mémoire engrammes » (<https://www.youtube.com/watch?v=hP6jIUpMCOA>).

négatives².

Pierre

Et qui n'est pas tributaire du temps, le temps n'existe pas pour eux...

José

Une autre dimension que la notre en tout cas, on a aussi nous humains une mémoire cellulaire... Notre classification des informations très analytique ne nous donne plus accès à cette mémoire cellulaire, et quand tu te mets à l'arbre... (ce qui me fait plaisir c'est) renouer avec des instincts primates... je me reconnecte avec ma propre mémoire cellulaire... dès qu'on parle de mémoire on a des failles de temporalité, elle remonte jusqu'où, les images sont plus les mêmes, tu peux rentrer dans le vécu mythique... tu entre dans la métamorphose... Dans mon rapport à l'arbre j'étais pas en pleine conscience... enfin je veux dire en conscience humaine... Dans mon métier, ce genre de truc on le fait jamais, tu as des signaux qui te disent bip bip bip tu es en train de franchir les limites de la sécurité, mais mon corps m'indique que ça passe...

Et d'un coup je me suis mis en confiance. C'était intéressant cette confrontation de l'expérience professionnelle avec... et là tu vas plus loin. Mais je ne le conseille à personne. A un moment tu as cette confiance professionnelle qui te dis : « là tu dépasse les bornes », mais il y a aussi une conscience qui te dis : « tu es beaucoup plus loin que dans le bouleau ».

Michel

C'est le vécu mythique

Commentaire ajouté après coup : Le vécu mythique permet d'activer et de modifier ces « cellules mémoire »... mais on ne peut réduire le malheur, ou le bonheur aux cellules mémoires... les cellules mémoires ne font qu'engrammer (selon l'expression de Susumo Tonegawa) les expériences...

José

Je ne suis pas en train de l'appréhender comme un objet, sa branche qui risque de casser, c'est comme mon genou qui fléchit, c'est du même ordre.

Michel

Tu le perçois autrement, ce n'est plus une analyse des risques, c'est une perception...

Mise à l'arbre d'Elsa

Le texte j'ai essayé de pas trop partir... les discussions, ça peut partir... mais d'essayer de restituer des choses un peu concrètes.

La première attirance est venue du sol alors que j'avais l'image des branches dans le ciel au soleil.

Je voulais suivre le tronc jusqu'au bout des racines, comme si l'arbre poussait vers le bas plutôt que vers le haut, un échange.

Je me suis sentie désorientée à mon tour, à m'étirer vers le sol, et regonflée.

² « Pour remonter aux mémoires inscrites dans le corps, on commence par repérer les comportements aberrants qui en découlent pour, ensuite, remonter aux événements de notre vie qui sont porteurs de ces mémoires, afin de les ressentir dans notre corps jusqu'à « l'éprouvé », pour les désactiver. Il s'agit de prendre conscience de nos schémas répétitifs et leurs conséquences pour en découvrir l'origine et transformer ces schémas, qui sont les obstacles à l'expression de notre être essentiel. » (cf. myriam-brousse.fr)

ON boit de l'eau « par l'intérieur ».

On boit par l'intérieur.

Il y a quelque chose de l'arbre qui se boit, on a l'impression de le boire mais par l'extérieur. et les branches paraissent plus souples, on peut se prendre dans les branches dans les bras...

Je comprends ce que ça peut être de jouer d'un instrument de musique, de participer d'un grand mouvement, ou, comme je le disais à Karine, sur un voilier, tenir la barre et se sentir dans le mouvement de la mer.

C'est une sensation étrange et qui prend de l'ampleur quand on pense à se séparer de l'arbre.

Une épaisseur magnétique me lie maintenant à la branche et tient ma main qui se décolle, je ne peux pas encore m'écarter trop, ça va prendre un peu de temps et je ne sais plus vraiment ce que je touche.

Je ne sais pas si vous avez vu des images...

Anouck

Ça fait des parallèles

Elsa

C'est moi qui ai vécu ça, j'entendais ce que les autres disaient, un sentiment de désorientation... toi tu disais que tu avais besoin d'avoir la tête en bas, moi je sentais que ... comme toi tu avais l'impression de tanguer vers la gauche, moi j'avais l'impression que ça s'inversait, que ça poussait vers le sol au lieu de pousser vers le ciel.

Anouck

Dans *Les hommes qui aiment les plantes* de Stéphan Morso, ... l'idée que justement il y a un chapitre qui parle de Darwin et il dit que Darwin commence à comprendre que le « cerveau » des arbres est dans le sol et que c'est ses racines et non ses branches et que c'est l'inversion... et c'est ce que j'interprète quand tu dis que tu avais besoin d'avoir la tête en bas... et d'inverser le mécanisme humain qui est de marcher avec ses jambes et avoir la tête pensante

José

Déjà dans la Kabale on représente l'homme comme un arbre inversé

Elsa

Comme si pour se rétablir il aurait fallu que j'ai la tête en bas pour être dans le même sens que l'arbre

Anouck

Fallait se mettre à l'envers, et moi aussi j'ai senti que il voulait me faire tomber sauf que je m'agrippais

José

Toi aussi Patricia, tu es partie sur la droite...

Patricia

Tu es partie sur la droite en premier ?

Elsa

Non sur la gauche

Anouck

L'arbre je me suis rendu compte qu'il avait une branche qui était en train d'être arrachée et peut-être qu'elle était malade et qu'elle commençait à tomber et peut-être qu'il a voulu me mettre à la place mais je pense. Ça pourrait être intéressant de se mettre la tête dans le sol la prochaine fois. Faire des mises à l'arbre la tête dans le sol

Michel

Faire le poirier

Et d'ailleurs quel est l'origine de l'expression faire le poirier, pourquoi le poirier ?

José

Il y a eu des interventions artistiques comme ça avec des artistes qui ont fait des performances ils faisaient un trou dans le sol et ils se mettaient à l'envers la tête dans le sol... des expériences artistiques mais aussi des expériences mystiques

Pierre F.

Une des meilleures poses du yoga c'est quand on est sur la tête justement

José

Il y en a plein

Pierre F.

Oui mais celle là elle régénère vraiment beaucoup pour ceux qui la font

Anouck

ça m'a déplacé un disque

Pascale

Elle doit être vraiment bien préparée

XX

Pierre a fait un commentaire, elle est en train de se trouver un axe... le fait de bouger il y a peut-être ça chercher un axe

Elsa

Oui, complètement

Pascale

Dans ce qu'a dit Elsa ce qui m'a retenu parce que ça m'évoque quelque chose, bien que je n'ai pas fait de mise à l'arbre, c'est la souplesse des arbres. Tout d'un coup tu n'es plus dans l'idée de raideur. C'est quelque chose que j'ai vécu

Pierre F.

Quand tu montes à la cime c'est extraordinaire, le moindre mouvement, il te renvoie

L'image d'un arbre balancé par le vent on va faire ça... mais pas du tout... c'est vachement plus complexe, et c'est d'une magnifique communication... il y a des articulations

Pascale

C'est une danse

José

Une souplesse extraordinaire... Regarde tu prend celle-là, ça bouge aussi là-bas... jusqu'où ça bouge...

Pascale

L'immobilité des arbres elle est très relative, ils bougent mais ils ne bougent pas comme nous

Anouck

Ils se déplacent pas, ils sont en mouvement

Michel

Et encore ils se déplacent par les racines...

Des arbres qui font un hectare et qui se déplacent par les racines.

José

100 ha le peuplier de 80.000 ans

Michel

Mais c'est pas la même temporalité c'est pas le même espace

José

C'est des dragons, des clones, il se clone... c'est pas le sujet... le sujet c'est le tronc... mais c'est le génome le même individu.

Michel

C'est pas le sujet c'est le rejet...

L'arbre n'est pas subjectif, il est rejectif.

Pierre

C'est toujours lui, c'est pas son fils

José

Nous animaux, on se déplace on met un pied devant l'autre... Non seulement il se déplace par dragonage, mais il y a le palétuvier, il met une racine devant, il coupe la racine derrière, et il se déplace de un ou deux mètres par an.

Pierre

Mais pourquoi il n'y en a pas chez nous ?

José

Il y en a, mais ils sont plus lents.

Pascale

C'est une question de climat.

José

Le cipres chauve (*Plaxonium disticum*), de Louisiane...

Pascale

La Louisiane chez nous ?

Benoit

Il y a trente millions d'années...

José

On va le découvrir plutôt

Karine

J'ai aussi entendu un espèce de point commun qui tournait autour de l'eau... l'histoire du voilier...et du mouvement, et toi, tu as parlé de la fluidité

Elsa

Et en plus je crois que je ne l'ai pas sur la mer...

Karine

La mer, elle fait pas...

Elsa

Quand j'en parlai avec Antonin, il peut ressentir des sensations désorientées quand il a couru longtemps,

et on intègre un autre mouvement. C'est quelque chose que l'on ressent, c'est pas qu'on a perdu son rythme, sa pulsation cardiaque... On n'est pas devenu celui de l'arbre, mais on intègre quelque chose de plus grand

Anouck

J'arrivais quand même à avoir des pensées vraiment, j'arrivais pas à me déconnecter

Karine

Tu es une femme...

Anouck

Quand j'ai ressenti comme sur l'eau... j'avais l'impression que l'arbre connaissait ce que c'était l'eau et qu'est-ce que c'était avoir ce mouvement de l'eau et d'une barque qui flotte... Faire partie de la terre.. Il y a tous les éléments, il y a l'eau , il y a le vent, et lui il intégrait tout ça.

José

Le bouleau de tout à l'heure, vous imaginez ce que ça veut dire 8000 litres d'eau par jour qui circulent des racines aux cimes. Les flux qu'on observe là, c'est pas un objet figé, ce sont des flux gigantesques, une rivière verticale. Et cette rivière verticale elle est aujourd'hui au cœur des interrogations des scientifiques sur la communication végétale et l'intelligence végétale, à travers une autre dimension, l'électromagnétisme... mais qui est diffusée par l'eau aussi. Et puis la question du quantique, la structure de l'eau etc.

Non seulement il y a ces flux, cette rivière verticale, un image mythique formidable, et il y en a des millions autour de nous, des geysers... chaque arbre c'est un geyser... et il en évapore 500 à 800 litres par jour, pour un arbre de taille moyenne, et qu'il renvoie dans l'atmosphère... et cette eau qu'on respire, est déconditionnée parce qu'il fabrique de la nouvelle eau

Pascale

C'est très rigolo, la photosynthèse c'est de la nouvelle eau...

Mise à l'arbre de Tatiana

J'ai eu un certain temps avant de lâcher prise et j'ai lâché prise quand je me suis rendu compte que faire le vide quand on y arrive pas, c'est pas grave, faut pas se forcer à vouloir faire le vide faut juste prendre ce qui se passe à cet instant là autour et j'ai réussi à me lâcher et à me laisser accueillir par le chêne...

Dur de mettre par écrit des sensations. Dur comme le tronc.

J'ai eu envie de vomir plusieurs fois. Puis envie de dormir. En fait, c'est comme un demi-sommeil, le corps devient lourd et dedans, ça devient léger. Même si faire le vide je n'y arrive pas vraiment quand je me remplit. Lui aussi. Et puis j'ai ris, aussi avec lui. Et je l'ai gratté comme je gratte mes pieds. Mon bras oscillant m'a tiré vers le bas, c'était bon comme s'il y avait quelque chose en dessous.

Voilà

Merci

Chants d'oiseaux

Tatiana

Voilà après c'est fff..., après j'ai pas envie forcément d'aller vers l'oralisation de ce qui s'est passé. C'était intense, ça fait du bien de ressentir ça aussi...

Pierre

D'ailleurs là sur l'heure je ne vois pas comment tu pourrais te débrouiller à nous expliquer ça, parce que ce sont des choses que je ressens, on est restés avec Michel près de toi, ce que tu as ressenti, je l'ai ressenti, c'était au paroxysme de l'intimisme et quand on en arrive là, il faut rien dire... y a ... pou moi, j'ai, l'air d'un sauvage comme ça, j'ai l'air d'un abruti mais je suis pas aussi abruti que vous le pensez. Je suis quelqu'un de profondément attaché aux valeurs intrinsèques et morales, et je fais attention dans mes soins... Même dans le silence je peux arriver à être quelqu'un de très attentionné et là les 4 lignes que tu nous a lues correspondaient à ce que j'ai ressenti là-bas, et là quand on rentre dans l'intimisme qui est personnel, c'est quelque chose qui ne ... servirait à personne, ça fait partie de la... de l'individualité des gens, chacun perçoit comme ça... tu peux exprimer tes sentiments suivant les situations des vécus. Moi je ne serai pas quelqu'un qui insisterait pour que tu nous racontes. Parce que moi je l'ai vécu, j'ai fait beaucoup de mises à l'arbre, et même dans le livre que j'ai écrit, j'ai été très attentif à regarder si ça pouvait un minimum porter atteinte à l'intégrité morale ou physique d'une personne. Je savais ce que je pouvais divulguer par écrit ou pas... Je sais que tu as fait une bonne... Rappelle toi ce que Pierre Capelle te dis, là tu t'es rendu compte de rien, dans les jours qui vont suivre, l'arbre va encore te parler, si tu sais pas l'écouter ... il va te parler encore, la communication est pas finie, tu l'a pas quitté ...

José

C'était un chêne...

Pierre

Pour moi la matière...

José

Le chêne on sait depuis peu que ses bourgeons ont des pulsations... le chêne et Mars ont été associés depuis l'antiquité...

(fin du second enregistrement)

4 Commentaires (Michel Boccara)

A partir d'un récit écrit quelques jours après le week-end.

Pierre a eu une attitude plus fermée et plus intransigeante que d'habitude : il ne s'intéressait pas vraiment aux personnes mais les considérait essentiellement comme des « témoins » de la présence des arbres.

Je compare sa position à celle d'un scientifique pour lequel l'objectivité des données – ici les manifestations des arbres – est l'essentiel et la participation des sujets secondaire. A la limite, les sujets ne sont que des objets d'étude.

On peut aussi se poser la question du nombre : nous étions une quinzaine et seul cinq ont pu passer aux arbres or observer une mise à l'arbre est assez fastidieux, les récits qui en sont fait paraissent plus intéressants. Ils sont en tout cas plus accessibles. Je reviendrais sur ce point dans la cinquième partie.

Il y a un vrai problème épistémologique dans la mesure où l'interaction arbre-être humain n'est pas vraiment prise en compte.

Pierre se considère comme le « facilitateur » et le seul habilité à juger de la validité des contacts.

Alors que, pour Tatiana par exemple, Pierre n'a qu'un rôle secondaire, c'est essentiellement elle qui est active dans son rapport à l'arbre. La place du « sujet à l'arbre » se réduit à une obéissance aveugle au « maître », à une confiance absolue en Pierre qui sait ce qui se passe et qui peut interrompre le contact s'il juge qu'il n'est pas positif, qu'il est trop flou, trop faible...

Lors de la discussion d'ailleurs, Pierre n'est pas toujours très présent et parfois complètement absent.

Tatiana – avec qui j'ai discuté le lendemain soir – me disait que sur le moment elle ne pouvait pas parler, d'abord parce que c'était trop tôt (l'effet « mythe mutique » : le contenu du vécu mythique ne peut être mis en mots qu'après un certain temps) et ensuite parce qu'il y avait trop de monde.

Cela vient remettre en cause en partie la méthodologie mise au point pour la notation des vécus aux arbres : l'écriture du texte juste après l'expérience doit, dans le cas de vécus mythiques intenses, être complétée par un récit après coup et dans un contexte plus intime (sans d'ailleurs que tout ce qui est alors dit ou écrit puisse être communiqué largement. Il y a toujours la question du secret dans la communication des informations, tout ne peut pas et ne doit pas être dit et pas à tout le monde).

Une écoute plus détaillée des textes et des discussions permet d'entrer plus dans le détail.

Tatiana

Tatiana a vécu quelque chose de très fort, de l'ordre d'une révélation. Je vais essayer de retranscrire au mieux ce qu'elle m'a dit (quand Tatiana parle, je l'indique par des italiques) :

L'arbre m'a dit qu'il était comme moi, une enveloppe. Mon corps était une enveloppe qui me permettait de sentir à la fois l'intérieur et l'extérieur.

Il est très difficile de mettre en mots ce qui s'est passé et j'ai l'impression que si j'en parlais, je ne me ferai pas comprendre.

Pierre a dit qu'il comprenait ce que j'avais ressenti, que c'était un rapport très intime.

Oui, c'était très intime mais je ne pense pas qu'il a compris vraiment ce que je vivais. Il a juste perçu à un moment donné ma surprise. Car effectivement je ne m'attendais pas à ce que ce soit si fort. Mais je ne pense pas que Pierre ait été pour grand chose dans ce que j'ai vécu.

Pierre a proposé une mise en situation et toute la difficulté pour lui, ensuite, est de s'effacer, d'accepter son insignifiance face à ce qui est en train de se produire.

Or Pierre, c'était pour moi très clair, voulait à tout prix s'approprier le contact... et c'est là où la relation, dans le cadre du séminaire, n'a pas fonctionné.

Chez Tatiana, comme chez Elsa, et à un degré moindre chez Anouck et José, il y a vraiment eu perméabilité, d'où l'image de l'eau.

Je me sentais couler. Une de mes mains accrochée à la branche et l'autre comme un pendule qui revenait toute seule.

Si je me rappelle ce à quoi j'ai assisté, je peux dire que je voyais les mouvements de sa main gauche mais ils étaient très légers. J'ai mis en rapport cela avec le rêve, lorsque le rêveur se sent voler, ou lorsqu'il se sent bouger considérablement (il saute, il vole, il court...) alors que, si on le regarde dormir, il y a des mouvements mais très légers, parfois juste oculaires.

J'ai eu envie de vomir – un peu comme lorsqu'on a pris une substance, comme l'effet immédiat de l'ivresse – puis j'ai eu envie de dormir. Si j'avais pu, je me serai allongée au pied de l'arbre et je me serais endormie mais je me suis retenue à cause du public. Puis ensuite j'ai eu envie de rire – rire de la complicité de l'arbre et de l'évidence de ce qui se passait, de la simplicité de la communication qui pourtant ne pouvait pas s'exprimer avec des mots et qui pourtant était évidente.

José

José, dont je n'ai pas vu le début de la progression. Pierre a décrit son ascension à l'arbre comme extrêmement rapide - il y avait là la technicité, le métier de José grimpeur – mais José a parlé de fluidité. Le temps n'avait pas la même consistance que pour un observateur extérieur. Un peu comme dans un rêve où tout semble se passer très vite mais où, du point de vue de celui qui le vit, les choses sont beaucoup plus lentes, comme dans un film au ralenti.

On retrouve d'ailleurs cette image de ralenti dans un commentaire de Fernand Deligny sur une séquence du *Moindre geste* – chez Deligny, comme chez Pierre, il y a la volonté de filmer de « camérer » des vécus comme il dit. Je cite :

« La loupe avec laquelle on peut y voir quelque chose, c'est le ralenti. Il faut que « tout ça » soit filmé.

Amen³. »

³ Fernand Deligny qui accompagna les autistes, enfants et adultes pendant toute sa vie, cette « singulière ethnie » qui ne vivait pas dans notre religion commune, le langage. *Le moindre geste* est à la fois un livre et un film, c'est au film que je fais référence ici : *Le moindre geste*, de Fernand Deligny, José Manenti et Jean-Pierre Daniel, (tourné entre 1962 et 1964), 1971.

Cet amen est significatif de l'esprit religieux mais athéologique de ce qui se passe dans ces vécus qui ne sont pas langagiers.

Les vécus mythiques, comme je l'exprimais déjà dans *La part animale de l'homme*, sont en de ça du langage et le passage au langage est compliqué.

Le récit nous livre à la fois quelque chose de l'expérience mais on a ensuite envie de revenir aux images (à la mémoire que l'on a de l'expérience ou, quand on en dispose, au film : l'image est mutique comme l'écrit Deligny, elle est au plus proche du mythe).

C'est après que Tatiana ait décrit comment elle avait vécu le mouvement de sa main que je revois sa main et ses mouvements dans ma mémoire. Dans le film que je me repasse puisque justement, par chance, j'ai filmé – et même fait un gros plan de – cette séquence.

Ce qui m'amène d'ailleurs à me demander finalement si les écrits sont bien plus « importants » que les « images » comme le disait Pierre en réponse à une question de Pascale. Je ne crois pas, je pense qu'ils ne sont pas du même ordre, sinon pourquoi filmer ?, et qu'il est plus difficile d'analyser, de mettre des mots sur les images. Après les images « telles quelles » peuvent être décevantes car on ne se contente pas de « voir » des images, il faut aussi les « imaginer ».

Donc pour en revenir à José, il y a eu dans ce qu'il nous a montré un drôle de mélange entre une provocation et une démonstration – que certains ont pris comme de l'exhibitionnisme un peu arrogant. Cette mise en spectacle, en partie involontaire si on en croit José, a été redoublée par l'introduction que José a faite à son texte – introduction plus longue que le texte lui-même (et que je n'ai pas enregistrée complètement car les piles étaient épuisées et j'ai dû les changer, d'où l'existence de deux fichiers, deux enregistrements distincts).

Ce que l'on a pu prendre pour une relation de pouvoir était aussi, du moins je l'ai compris ainsi, une réponse du berger à la bergère c'est-à-dire à la tentative de prise de pouvoir de Pierre sur les vécus. José a répondu – autant que Tatiana mais aussi « comme » Tatiana – dans ce qui était le plus proche du vécu mythique, de la symbiose avec l'arbre qui lui a fait prendre des risques qu'il n'aurait pas pris en situation de « travail ». Il avait tout à fait conscience, même dans cette situation d'abandon, qu'il n'était pas en train de travailler, c'est-à-dire de monter à l'arbre pour élaguer ou cueillir des graines.

Pierre a eu très peur et il est venu me chercher dans la salle à manger... et de ce point de vue, José a « réussi » son entreprise de destabilisation et de dépossession de Pierre.

Mais José l'a ensuite payé en tombant non de l'arbre mais d'une échelle.

Il est tombé le lendemain au petit matin, alors qu'il se réveillait dans le *sécadou* (séchoir à châtaignes) au fond de mon jardin, en descendant de l'échelle de ce séchoir et j'ai interprété cette chute comme une réponse de son inconscient (ou de l'arbre) qui lui a dit :

« Mon gars, tu n'es pas tombé hier mais tu aurais pu... et la preuve c'est qu'aujourd'hui, tu as chuté au moment où tu ne t'y attendais pas ! »

Anouck

Anouck, comme José, a été très bavarde mais son texte, à l'écouter, ne rendait pas vraiment compte de son vécu : il était un peu forcé et, comme dans l'élaboration secondaire au réveil d'un trop joli récit de rêve,

trop littéraire. Un certain nombre d'éléments auraient sans doute gagné à être tus, et non masqués par le style, pour ensuite faire davantage leur chemin en elle.

(Bien sûr cette interprétation n'engage que moi et Anouck sera peut-être en partie en désaccord).

Elsa

Elsa, comme Tatiana, a été sobre mais son vécu, me semble-t-il, a aussi, été très intense même si elle n'a pas parlé beaucoup. On pourrait dire presque justement parce que elle n'en n'a pas parlé. Souvent l'intensité des vécus est inversement proportionnelle à la longueur et aux détails donnés dans les récits. Le récit ne correspond pas au vécu et souvent les récits les plus riches sont les plus inconsistants et viennent se rattacher à des récits préétablis, à des « patterns », à des pré à porter symboliques qui viennent masquer la vérité du vécu...

5 Une brève analyse en sept points

- 1) Le vécu mythique – définition – vécus mythiques à l'arbre – vécu mythique de l'homme et de l'arbre (du végétal)

Selon la définition que j'ai proposé dans plusieurs écrits : un vécu mythique est une rencontre avec un être mythique dont il existe par ailleurs des récits, des mises en scène, des représentations graphiques... indépendantes d'une expérience individuelle.

Pour qu'il y ait vécu mythique avec l'arbre, il faut que celui-ci soit vécu/perçu comme un être mythique, c'est-à-dire un être d'un autre monde (le monde végétal) où les modes d'existence et de perception sont différents du monde des humains⁴, et avec lequel on peut « parler » ou pour le moins communiquer dans un échange métalangagier.

L'être humain est donc transporté dans le monde de l'arbre et échange/communique avec lui.

Le mythe est d'abord mutique c'est-à-dire que l'on vit d'abord une rencontre que l'on ne va pouvoir mettre en mots qu'ensuite et, dans le même mouvement, il y a « perte » dans la traduction en mots d'une partie de l'expérience (comme le dit le proverbe italien : *traduttore, tradittore* : le traducteur est un traître). On peut aussi envisager de rendre compte de ce vécu autrement que par les mots.

L'arbre peut-il avoir un vécu mythique ? Dans ce cas, cela voudrait dire que l'arbre perçoit aussi l'être humain avec lequel il entre en communication comme un être mythique, c'est-à-dire un être d'un autre monde, le monde des humains, avec lequel il peut communiquer. « Nous avons l'impression » qu'il nous en « parle » vraiment. Nous traduisons en paroles ce qu'il nous communique. « Nous avons l'impression » qu'il y a une intention chez l'arbre : Pour Pierre, c'est évident : Nous n'avons pas l'impression, l'arbre nous « parle », l'arbre accepte ou refuse, puisqu'il arrive que l'arbre rejette l'humain qui se présente à lui, refuse de communiquer avec lui. Mais pour moi, je ne sais pas (je n'ai pas vécu cela), quant à Anouck, par exemple, qui s'est exprimée à ce propos, « elle a l'impression que... » Je cite un extrait de la discussion :

Anouck

J'avais l'impression que je vivais vraiment la mise l'arbre lorsque je suis retourné auprès de lui et j'avais vraiment l'impression de plus du tout penser.

Pierre

Pourquoi tu dis l'impression ?

Anouck

Je pensais plus du tout.

Michel

Il y avait encore une trace de la difficulté du contact, c'est pour ça qu'elle dit : « J'avais l'impression ».

Il y a différents degrés de certitude et d'incertitude.

⁴ Comme le disent les éthologues l'*umwelt* des arbres (l'environnement propre à une espèce) est différent de celui de l'humain, et il y a des *umwelt* différents suivant les espèces d'arbre.

2) rêve et vécu à l'arbre

Bien sûr, tous les vécus à l'arbre ne sont pas mythiques. On peut entrer en communication avec l'arbre ne serait-ce que concrètement, en le touchant, en le sentant... mais sans entrer dans son monde. Ces premiers contacts peuvent agir comme des vécus pré-mythiques où on entrevoit le monde de l'arbre et son être mythique mais on n'est pas encore en contact avec lui, comme lorsqu'on est dans un demi-sommeil avant de s'endormir.

Le rêve c'est – même s'il y a des degrés, des rêves plus ou moins forts – la bascule dans un autre monde, un autre espace, une autre temporalité. Mais il ne peut acquérir le statut de vécu mythique que s'il acquiert le statut d'indépendance dont nous parlons plus haut. Il faut que ce rêve, nous puissions le transformer, l'exprimer par un récit, une mise en scène, une danse... de telle manière qu'il puisse être entendu par d'autres, qu'il puisse être communiqué à d'autres. Les Aborigènes australiens, par exemple, peuvent « travailler » pendant plusieurs années un rêve, en tirer une danse et la rendre publique.

Mais pour beaucoup d'entre nous, le rêve est le seul accès au monde mythique dont nous disposons, on peut donc le considérer comme l'équivalent d'un vécu mythique dans ce monde désenchanté dans lequel nous vivons. Nous avons accès à ce monde mythique dans cet espace temps particulier et privilégié que nous appelons la nuit. Et je ne peux résister au plaisir de rappeler que, en maya, la nuit se dit *ak'ab* et que ce mot a pour racine *ak'*, « le clitoris » : la nuit de la création ou l'excitation du clitoris cosmique !

Il y a dans les vécus à l'arbre, des similitudes avec le temps du rêve, même lorsque le vécu est différent d'un vécu mythique : le temps s'étire et nous perdons les repères que nous avons dans l'espace temps ordinaire.

3) Le mythe mutique et la méthodologie

Les vécus mythiques, comme je l'exprimais déjà dans *La part animale de l'homme* (Anthropos, 2002), sont en de ça du langage et le passage au langage est compliqué.

Le récit nous livre à la fois quelque chose de l'expérience mais on a ensuite envie de revenir aux images (à la mémoire que l'on a de l'expérience ou, quand on en dispose, au film : l'image est mutique comme l'écrit Fernand Deligny, elle est au plus proche du mythe).

C'est après que Tatiana ait décrit comment elle avait vécu le mouvement de sa main que je revois sa main et ses mouvements dans ma mémoire. Dans le film que je me repasse puisque justement, par chance, j'ai filmé – et même fait un gros plan de – cette séquence.

Ce qui m'amène d'ailleurs à me demander finalement si les écrits sont effectivement plus importants que les « images » comme le disait Pierre en réponse à une question de Pascale. Je ne crois pas, je pense qu'ils ne sont pas du même ordre. Ils ne sont pas moins importants mais il est plus difficile de les analyser, de mettre des mots sur les images. Après les images « telles quelles » peuvent être décevantes car on ne doit pas se contenter de « voir » des images, il faut aussi les « imaginer », les recréer.

Les mouvements peuvent être peu perceptibles, il faut alors regarder le film au ralenti. Mais il y a aussi des temps morts où il ne se passe rien, c'est-à-dire où, plus exactement, on ne voit rien se passer. C'est

dans l'empathie avec la personne à l'arbre que celui qui regarde/assiste à la mise à l'arbre peut percevoir ou pas... et parfois se tromper sur ce qui est vécu.

On peut aussi passer le film en accéléré et observer alors des déplacements qui se sont passés trop lentement pour être perçus.

Mais au delà de la matérialité des images il y a, dans l'enregistrement avec la caméra, quelque chose qui est de l'ordre d'une vérification : je sais que ça s'est passé comme ça et j'en ai gardé la trace même si cette trace, il est possible que je ne la regarderai jamais.

L'image vient ainsi doubler le texte dans une expression en deça du langage même si on ne la regarde pas. Elle est comme une mémoire.

Pierre a ainsi une collection considérable de dvd et de cassettes plus ou moins bien classés et qui attendent qu'un chercheur éventuel les visionne.

J'ai réalisé deux films où j'ai utilisé certaines de ces images en liaison avec les commentaires de ceux/celles qui avaient vécu la mise à l'arbre⁵.

4) La danse avec l'arbre

Plusieurs récits envisagent la mise à l'arbre, à un moment donné, comme une danse avec l'arbre.

Le récit d'Anouck décrit cette danse et, dans la mesure où Anouck n'avait pas l'initiative des mouvements, c'était donc pour elle comme si le figuier la faisait danser. Une danse où le figuier joue le rôle du meneur, fait danser sa partenaire en l'attirant à lui, puis en l'éloignant.

L'arbre bouge sans qu'on le voit bouger. Ses mouvements sont invisibles pour les yeux mais ils ont des effets perceptibles et visibles car ils font bouger son partenaire.

C'est comme si l'arbre bougeait dans une autre dimension – dans le monde mythique – avec sa partenaire, mais que dans ce monde ci, on ne voyait bouger que sa partenaire.

José parle aussi de danse avec l'arbre mais en étant moins précis.

Il monte à l'arbre en utilisant la technique du grimpeur – ce n'est pas l'arbre qui le fait monter. Mais l'arbre a cependant un rôle essentiel : il le renseigne sur comment monter, comment bouger :

« L'arbre me guide et m'indique la voie, il m'encourage et me prévient. » Il guide donc à la manière de celui qui, dans le couple, mène la danse.

Il adresse à José des signaux que José interprète en dansant, en se déplaçant sur l'arbre.

5) L'inversion : l'arbre est un humain inversé

Cette proposition indique comment l'humain pense l'arbre plutôt que comment l'arbre pense l'humain.

En effet, une étude fine des écrits montre que l'inversion, si elle existe n'est qu'une des relations que l'on peut établir entre l'être humain et l'arbre. L'inversion est davantage liée à un mode logique de pensée : en mathématiques l'inverse d'un nombre se définit par la propriété suivante $x \cdot x^{-1} = e$, e étant l'élément

⁵ *La part végétale de l'homme*, collectif, La parole a le geste, avec le secteur audiovisuel de la délégation Michel-Ange du CNRS, 2010 ; « Pierre, La transe au cœur des arbres », *Les cartes de la mémoire. Jeu vidéo-sociologique*, volume 13, La parole a le geste, avec le secteur audiovisuel de la délégation Michel-Ange du CNRS, 2014.

neutre défini par la relation suivante $x^*e = x$.

Quelques exemples d'inversion chez l'être humain et l'arbre :

- A) La tête est dans les racines, l'homme a donc ses racines, son principe, en haut et ses branches en bas.
 - a) l'intelligence de l'arbre, là où il a le plus de contacts, se situe dans ses racines,
 - b) il se nourrit essentiellement par ses racines (même si la lumière, et donc la photosynthèse nourrit aussi l'arbre dans sa partie supérieure).

Cette analogie a des failles car la tête, comme les racines, n'est pas le seul siège de l'intelligence. Mais dans une « épistémologie » centrée sur la tête, et sur le cerveau, l'analogie fonctionne.

- B) Le génome est unique chez l'homme, il est multiple chez l'arbre.

On peut aussi considérer le zéro comme l'inversion de l'unique : il n'y a pas une seule opération possible pour déterminer une inversion : celle-ci peut se faire suivant plusieurs opérations ou suivant plusieurs plans.

- C) l'arbre est théoriquement immortel, l'homme est théoriquement mortel.

Dans la pratique, l'arbre meurt, le plus souvent, mais il existe des arbres très vieux, cependant de là à les dire immortels... Ils sont toujours soumis à un accident qui peut les détruire. Ils ne meurent pas de « mort naturelle » comme l'homme. Il n'y a pas de terme « biologique » à leur vie.

Mais, si l'on considère qu'il y a chez l'homme une partie immortelle – l'âme chez les Chrétiens par exemple – alors l'homme n'est pas l'inverse de l'arbre...

Rappelons que une des sources les plus anciennes pour cette conception de l'arbre inversé est Platon dans le Timée : « L'homme est une plante céleste. Ce qui signifie qu'il est identique à un arbre inversé dont les racines touchent le ciel et les branches s'abaissent vers la terre » (Timée, 90a).

- 6) Subjectif et rejectif

Le sujet est « ce qui est jeté dessous » et l'objet « ce qui est jeté au dehors ».

Le rejet est celui qui est jeté à nouveau, ou qui se jette à nouveau, et cela indéfiniment. Il n'est pas unique, comme le sujet ou l'objet, mais multiple.

Là encore, cette analogie a ses limites car on peut envisager un sujet poreux et donc ouvert sur les autres, multiples : il est jeté dessous mais de dessous, il se relie aux autres sujets...

- 7) Les rapports de pouvoir. Qui contrôle qui/quoi.

Dans la mesure où une personne se désigne comme médiateur entre l'arbre et les humains, elle peut instaurer des rapports de pouvoir (elle peut aussi se retirer une fois sa médiation établie et donc renoncer au pouvoir). C'est elle qui va décider, en partie (son pouvoir n'est donc pas absolu, heureusement !), de la nature de la communication, du moment où elle s'arrête (Pierre avec Patricia) et, dans une certaine

mesure, du sens à lui donner.

Mais le sujet mis à l'arbre par Pierre peut très bien ne pas accepter cette médiation et décider d'être son propre médiateur.

Une autre question qui se pose est celle-ci : dans la relation humain/arbre, qui décide ? Qui contrôle ?

Pierre dit que c'est l'arbre qui décide d'accepter ou non le contact.

Un autre observateur peut prendre l'attitude inverse et considérer les actes de la personne sur l'arbre et autour de l'arbre comme des actes en partie volontaires. Mais il reste une partie inconsciente : ça agit ...

Quel est ce « ça » qui agit ? Est-ce l'arbre ou bien celui-ci est-il lui aussi agit ?

Une troisième position est possible : on observe une interaction entre l'humain et l'arbre où l'un et l'autre entrent en communication mais où aucun n'a de position dominante.